

Zhou Wei
Institut des Langues étrangères N°2 de Beijing

Un discours métalinguistique argumenté est nécessaire pour enseigner les articles du français parce qu'il n'existe pas de catégorie grammaticale leur équivalant exactement en chinois. Aussi cet article propose-t-il de s'appuyer sur des équivalences systématiques entre les articles français et des structures chinoises pour faciliter l'enseignement/ apprentissage des articles du français auprès d'apprenants chinois.

Il n'y a pas de catégorie grammaticale en chinois correspondant exactement à l'article français, ce qui explique peut-être pourquoi les étudiants chinois ont des difficultés pour maîtriser l'article français. Il existe en général deux genres de discours métalinguistiques pour enseigner l'article français aux élèves chinois: d'abord, c'est la présentation des valeurs de l'article. Mais généralement ce qui concerne la valeur est souvent très abstrait. Par exemple, dans une grammaire française, on explique l'article ainsi: «C'est l'article qui marque la différence entre un nom virtuel dont la définition est proposée par le dictionnaire et un nom intégré dans une réalité donnée.» Dans le manuel rédigé en Chine pour les étudiants en français, on utilise les termes suivants: «*fanzhi*» (si le nom est désigné d'une façon non précise - l'article indéfini), «*quezhi*» (si le nom est désigné d'une façon précise - l'article défini) et «*tezhi*» (si le nom est désigné spécialement - l'article défini). Ce genre de discours est pour les élèves difficile à comprendre et à acquérir. Une autre sorte de discours métalinguistique consiste à examiner le contexte pour savoir quel article est convenable. Par exemple, «si le nom est mentionné pour la première fois, on utilise l'article indéfini», «si le nom est mentionné antérieurement, l'article défini» et «si le nom est déterminé par d'autres éléments, l'article défini». Ce genre de discours peut être bien compris parce qu'il est concret. Le problème est qu'il cherche à expliquer l'article à partir des signifiants qui composent la phrase écrite, c'est dans une phrase «concrète» qu'on peut repérer si le nom est mentionné antérieurement ou s'il est déterminé par d'autres éléments. Or, ce genre de discours est plutôt utile pour les exercices à trous. Dans une véritable situation d'énonciation, on est dans un référentiel spatio-temporel et notionnel partagé par les interlocuteurs où beaucoup d'éléments sont implicites.

L'objectif de cet article est la recherche d'un discours métalinguistique plus opérationnel pour l'enseignement de l'article aux élèves chinois. Pour être opérationnel, ce discours doit être facile à acquérir. De plus, il doit aider les élèves à comprendre les valeurs de l'article français et à utiliser correctement les articles à l'écrit comme à l'oral, au lieu d'en avoir une connaissance purement formelle utile seulement pour la passation des examens. Dans cet article est avancée une solution à l'enseignement/ apprentissage des articles français reposant sur un discours métalinguistique prenant appui sur les «mots vides» similaires aux articles français qui existent en chinois.

Il n'existe pas en chinois de catégorie grammaticale correspondant exactement à l'article français. Mais ce qui distingue les langues, ce n'est pas ce qu'elles permettent de dire, mais ce qu'elles obligent à dire. Toute langue humaine permet de tout dire. En français, on utilise l'article pour indiquer la détermination, le nombre et le genre. On n'est pas obligé de le faire en chinois. Toutefois les valeurs de ces morphèmes français existent aussi dans les énoncés chinois, mais d'une façon différente, plutôt au niveau du contexte. Quand la langue chinoise est utilisée dans une situation concrète, certains morphèmes peuvent connoter une valeur similaire à l'article français. J'ai mené une recherche dans le but de trouver des équivalences systématiques entre l'article français et des structures chinoises. En voici des exemples:

- (1) *yi*+particule-mesure en chinois correspond à *un*
- (2) *yixie* en chinois correspond à *des*
- (3) *zhe, na* en chinois → *le/la/les*
- (4) *men* en chinois → *les*
- (5) Un nom en chinois sans aucune marque mais avec la valeur de pluralité est traduit par l'article indéfini (au pluriel (*des*) + nom)
- (6) Un nom en chinois sans aucune marque avec la valeur de «totalité» est traduit par l'article défini (au pluriel (*les*) + nom)

Ces équivalences peuvent nous aider à élaborer un discours métalinguistique en classe. Un tel discours métalinguistique n'utilise pas de notions abstraites. Il est donc facile à interpréter par les élèves. Il peut aussi encourager les élèves à «créer» des énoncés en français.

En classe de langue, on peut même encourager les élèves à trouver d'autres «équivalents». Bien sûr, ces équivalents ne sont pas toujours pertinents, mais en confirmant ou en infirmant leurs hypothèses, les élèves peuvent comprendre peu à peu les valeurs de l'article grâce à leurs connaissances du chinois.

Pour que les élèves aient l'habitude d'établir des hypothèses, une lecture «attentive» à la dimension grammaticale des énoncés en français est importante dans l'apprentissage. Je mets l'accent sur «l'attention» dans la lecture, parce que, influencés par leur langue maternelle, les élèves pourraient ne pas faire attention aux aspects du nombre, du genre et de la détermination. Donc, c'est à l'enseignant d'éveiller l'attention, la réflexion métalinguistique des élèves sur ces points.

L'article est un peu spécifique en raison de sa fréquence dans la langue française. Cela nous donne l'occasion d'aborder ce sujet dès qu'on se rend compte de l'incompréhension des élèves. Mais en milieu scolaire, les cours ont un programme à suivre. Une des préoccupations de l'enseignant est de maintenir le rythme du cours. Quand il ne s'agit pas d'un cours consacré aux articles, trop d'explications métalinguistiques sur ces «petits sèmes» pourraient détourner la concentration des apprenants des points essentiels du cours. Dans ce cas, pour gagner du temps tout en gardant la précision de l'analyse linguistique, il serait commode de demander aux élèves de faire la traduction. Ce serait alors à l'en-

seignant de faire attention à leur traduction du syntagme nominal pour identifier si les étudiants ont ou non des problèmes avec les articles.

Quant aux exercices sur l'article, l'enseignant dispose généralement d'un livre du maître qui fournit le corrigé des exercices. Il n'y a donc qu'une seule solution possible – la «bonne réponse», concrétisée par le corrigé. Cependant, parfois la bonne réponse donnée par l'élève ne provient pas directement de sa compétence linguistique, mais du fait qu'il a bien identifié l'intention de l'enseignant. Des didacticiens ont accusé l'école d'apprendre avant tout à faire des exercices. Il est vrai que, parfois, la compétence de l'élève à faire les exercices est loin de correspondre à une réelle compétence de communication. Au lieu d'enchaîner spontanément ses idées, les élèves prennent l'habitude d'essayer d'abord de savoir ce que veut l'enseignant. Cette capacité de faire des exercices selon les règles grammaticales est forte chez les étudiants chinois du fait de leur habitude des concours constitués de beaucoup d'exercices de mémoire: ils savent saisir ce que l'enseignant/l'examineur veut et sont donc capables de choisir les réponses «attendues». Mais, ce savoir-faire pourrait masquer leur incompréhension et empêcher l'acquisition d'une compétence de communication.

En même temps, quand on fait des exercices en classe, on est dans une situation didactique en essayant de faire que les apprenants se trouvent dans une situation réelle/authentique. Le problème est qu'il existe une différence entre la situation didactique et la situation réelle. En situation réelle, les discours sont prononcés dans un lieu et à un moment donnés. Dans une telle situation, l'énoncé est caractérisé par un grand éventail dans les possibilités de formulation. Par exemple, c'est probable qu'on dise dans une situation réelle: «Voilà la photo. C'est une photo de Sophie.» Mais quand il s'agit d'un exercice à trous, la bonne réponse doit être «Voilà une photo. C'est la photo de Sophie.»

Donc, il faut essayer d'éviter de «légaliser» la «bonne» réponse, parce que souvent la «fausse» réponse provient de la différence de point de vue de l'apprenant. Il est donc nécessaire de lui demander de expliciter ce point de vue.

On sait qu'en ce qui concerne l'article, la «fausse» réponse peut aussi devenir correcte dans certaines situations d'énonciation. Donc on peut encourager l'élève à «justifier» sa réponse, en lui demandant de trouver une situation d'énonciation convenable. La justification de la réponse approfondira les connaissances des élèves sur le fonctionnement de l'article français et leur montrera aussi que dans une langue étrangère, comme dans la langue maternelle, il n'y a pas de règles absolues.

«La langue maternelle ne fait plus peur. Elle est considérée comme le filtre obligé de tous les apprentissages...»¹ On peut profiter de cette familiarité avec la langue maternelle pour rapprocher la langue étrangère de la langue maternelle afin que les élèves puissent d'abord «sentir» les valeurs de l'article avant de les présenter formellement en cours.

Notes

¹ Galisson, Robert: *D'hier à aujourd'hui, la didactique générale des langues étrangères, du structuralisme au fonctionnalisme*, Paris, Clé international, 1980, p. 86.